

**PROTECTION ANIMALE & MYSTIQUE
LE POINT DE VUE D'UNE ROSICRUCIENNE**

Françoise Saint-Onge
Docteur en études germaniques, Université de Strasbourg
Eduard-Pfeiffer-Str.10
D – 70192 Stuttgart

Résumé

En réfléchissant à la relation homme-animal, on se demandera d'abord ce que signifie le verset de la Genèse où il est dit : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. » C'est qu'une approche mystique de la Bible nous enseigne qu'il ne saurait être question d'assujettir le monde animal, et, avec lui, la nature, mais, bien plutôt, qu'il s'agit pour l'homme de subordonner à l'Esprit ces vestiges d'époques passées qu'il porte en lui et que sont les strates primaires, instinctives, inconscientes de la psyché.

On montrera ensuite, évoquant l'évolution des espèces, qu'il n'y a pas l'homme d'un côté et l'animal de l'autre, mais que la Conscience en tant que qualité de l'Être est un continuum qui va se développant de la forme la plus simple de vie à sa forme la plus complexe. Cette évolution se manifeste sur le plan terrestre aussi bien à l'échelle phylogénétique qu'ontogénétique par le développement du cerveau comme support, porteur de conscience, allant du diencéphale et en deçà au néocortex et au-delà tout au long des espèces et de l'homme, qui, en cette phase de l'évolution, les résume toutes.

Considérant maintenant l'évolution sous un angle mystique, on verra qu'elle trouve sa justification sur le plan cosmique et que, karmiquement parlant, elle tend vers une fin et que cette fin, c'est la réintégration après le long détour fait par Dieu dans Sa Création et par elle.

Parce qu'il en est ainsi, parce que Dieu, « cette grande pensée », est partout dans l'univers, le « respect de la vie » (Albert Schweitzer) a valeur d'impératif. On citera encore à cet endroit le passage de la *Positio RC* où il est dit : « Nous allons jusqu'à penser que les plus évolués parmi les animaux sont des hommes en devenir. »

**PROTECTION ANIMALE & MYSTIQUE
LE POINT DE VUE D'UNE ROSICRUCIENNE**

La protection animale relève-t-elle des devoirs d'un Rosicrucien ? Ou lui faut-il ne voir son prochain que dans l'homme ? Qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ? La matière originelle, la *prima materia* des alchimistes, n'est-elle pas la même chez l'un et chez l'autre ? S'il en est ainsi, comment se définit alors l'éthique envers les animaux ?

Albert Schweitzer et l'évolution du sens civique

Dans son traité sur l'*Ethique du Respect de la vie*¹, Albert Schweitzer retrace l'histoire de l'éthique dans ses grands traits. Il décrit comment l'homme, au cours de son évolution, a élargi ce qui, au commencement, n'est pas encore le sens civique mais, disons, la solidarité, à des cercles toujours plus étendus : « Pour le primitif, le cercle de la solidarité est restreint. Il se limite à ceux qu'il peut considérer comme ses consanguins éloignés, c'est-à-dire les membres de sa tribu, qui est pour lui la famille en grand. Je parle d'expérience. Dans mon hôpital, j'ai des primitifs. Quand il m'arrive de demander à un hospitalisé de cette catégorie qui n'est pas alité, de rendre de petits services à un malade obligé de garder le lit, il n'acceptera que si celui-ci appartient à sa tribu. Si ce n'est pas le cas, il me répondra avec

candeur : Ceci pas frère pour moi. Aucune tentative de persuasion et aucune menace ne le feront revenir sur son refus de faire cette chose inimaginable : se dévouer pour un étranger. C'est à moi de capituler. Cependant, à mesure que l'homme se met à réfléchir sur lui-même et son comportement envers les autres, il est amené à se rendre compte que l'homme comme tel est son semblable et son prochain. Au terme d'une lente évolution, il voit le cercle de ses responsabilités s'élargir jusqu'à englober tous les êtres humains avec lesquels il se trouve être en relation. »² Chez le primitif, nous parlerions aujourd'hui de peuples primaires ou de la nature, la solidarité se limite aux membres de la tribu ; elle va ensuite, chez les peuples plus évolués et grâce aux systèmes sociaux, finir par s'étendre à la nation tout entière dont les membres sont soudés par un sentiment d'identité (langue, culture et civilisation, histoire) pour, mais ce n'est encore qu'un souhait aux contours flous, un idéal, s'étendre à l'ensemble de l'humanité. La Déclaration des Droits de l'homme confère à tous les hommes les droits fondamentaux qui y sont énoncés.

Cependant, Albert Schweitzer va plus loin encore : « L'éthique qui ne concerne que le comportement de l'homme envers son semblable peut être vivante et profonde, elle reste cependant insuffisante. »³ Car : « Je suis vie qui veut vivre entouré de vie qui veut vivre. Le bien, c'est de maintenir et de favoriser la vie; le mal, c'est de détruire la vie et de l'entraver.⁴ » Il va donc plus loin que ce que nous ordonne la Bible : « Tu ne tueras point. » L'éthique qui se fonde sur l'amour n'a pas que l'homme pour objet, elle s'étend à toute la Création. Mon prochain, c'est encore l'animal, ma « co-créature ».

Jésus et les animaux

En Occident chrétien, notre attitude vis-à-vis du monde animal se fonde sur le verset (mal compris) de la Genèse où il est dit : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. » (Ge.1, 28). Demandons-nous d'abord ce que cela veut dire. Qu'il nous est loisible de piller et de dévaster la nature avec les animaux qui la peuplent ? Certes non. Jésus dit : « Allez de par le monde et prêchez la bonne nouvelle à toutes les créatures. » (Mc. 16,15). Il ne dit pas : Prêchez l'Évangile avec son message d'amour à tous les hommes, mais **à toutes les créatures**. Il va de soi, commente Johannes Ude, homme d'Église autrichien, docteur en théologie et homme de science, dans son traité *Kirche und Tierschutz*⁵ (Église et protection animale), qu'il ne saurait être question de prêcher l'Évangile aux animaux par la parole ; c'est par nos actes, par notre attitude envers eux qu'il faut le faire. C'est ce qu'a voulu dire Jésus.

Johannes Ude cite toute une série de versets dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament qui montrent que « Dieu dans Son amour se soucie de toutes ses créatures » : Ps.104, 10-18 ; Job 38, 39 seqq ; Mt. 10,29 ; Lc. 12, 6 ; De. 25,4 ; Cor. 9,9 ; Pr. 12,10, Ex. 23,4 seqq. ; De. 22,1 seqq. : Job 10,1-16 ; Lc. 15,4-7. Il raconte encore l'émouvante histoire de Jésus et de l'homme qui frappait sa bête de trait. Il s'agit d'un texte biblique très ancien conservé à la Bibliothèque nationale de Paris et rédigé en copte : « Un jour, le Seigneur quitta la ville et traversa les montagnes avec Ses disciples. Ils arrivèrent sur une montagne dont les chemins étaient très escarpés et firent la rencontre d'un homme et de sa bête de somme. Mais le cheval était tombé à terre d'épuisement parce qu'il était surchargé. L'homme le battait à sang. Jésus vint vers lui et dit : Fils de la cruauté, pourquoi frappes-tu ta bête ? Ne vois-tu donc pas qu'elle est beaucoup trop faible pour la charge qu'elle doit porter, ne sais-tu pas qu'elle souffre ? » L'auteur conclut que chacun de nous peut prêcher l'Évangile d'amour aux animaux en les aimant et en traduisant en actes cet amour.

Le « remplissez la terre et l'assujettissez » et les niveaux de conscience, reliquats de phases évolutives inférieures

Revenons sur l'injonction divine faite aux tout premiers hommes dans la Genèse : « remplissez la terre et l'assujettissez », à condition toutefois que le texte originel ait été bien traduit. Une approche mystique de la Bible nous enseigne qu'il ne saurait être question d'asservir le monde animal. Ne s'agit-il pas bien plutôt de subordonner la nature à l'Esprit, ces vestiges d'époques passées que l'homme porte en lui et que sont les strates primaires, instinctives, inconscientes de la psyché, ce non encore réfléchi⁶ qui repose à l'état brut dans le fond de l'homme comme dans la nature ? Car ces reliquats de stades d'évolution anciens relèvent de niveaux de conscience inférieurs, bien que toujours actifs. Il faut les dominer et les maîtriser. Cela veut dire que l'homme n'agira pas selon le diktat de ces strates ou époques lointaines de son histoire mais bien selon ce qu'il a fait sien : l'Esprit. Non qu'il doive nier les lois de la nature en lui, elles sont son support, mais il les dépassera pour les intégrer et agir selon les lois divines, contenues dans la nature mais supérieures à elles. « L'Esprit nous commande d'être autre que le monde. »⁷ dit encore Albert Schweitzer.

L'ontologie RC⁸ implique l'amour universel, qui nous est donné par Dieu mais qui est à **réaliser** sur ce plan terrestre. L'amour universel relie tout ce qui est, n'exclut rien. C'est ainsi que mon amour s'adresse également à l'animal. L'ontologie RC est une métaphysique, elle est idéaliste en ce qu'elle part de l'Esprit comme seul réel et substrat de l'étant, et non de la matière comme le matérialisme qui explique l'étant par cette dernière et ne voit rien au-delà. En accord avec l'ontologie rosicrucienne qui voit dans la matière de l'énergie spirituelle « solidifiée », Albert Einstein dit qu'il n'hésiterait pas « à concéder à l'électron une certaine forme de conscience, l'univers entier ayant plus d'analogie avec une grande pensée qu'avec n'importe quoi d'autre. »⁹ « L'Univers est spirituel », lisons-nous encore dans le *Kybalion*.¹⁰

Dans l'ontologie rosicrucienne, la Conscience est une qualité de l'Être, mais il lui faut se réfléchir au moyen d'un support pour se manifester sur ce plan physique. La Conscience dépasse de beaucoup la seule conscience consciente qui est le propre de l'homme. La Conscience en tant que latence de l'Être, courant énergétique jaillissant éternellement de l'abîme sans fond, de la source originelle, de la prime monade où tout est en puissance hors du temps et de l'espace¹¹, prend, chaque fois, la forme qui correspond le mieux à l'état de développement qu'elle a atteint. Avant que la Conscience ne se réfléchisse le plus adéquatement possible en cette phase de son évolution, ce qu'elle fait sur cette planète et très imparfaitement encore par le truchement de l'homme, support, miroir et calice, elle trouve son expression sous maintes autres formes.

Les règnes minéral, végétal, animal, humain

Il n'y a pas de différence fondamentale entre l'homme et l'animal. Ils se trouvent tous deux, comme tout ce qui est, entraînés par un même mouvement en continuelle progression. C'est la loi de progression ou de continuité qui est ici à l'œuvre, et cela veut dire qu'il n'y a pas de différence qualitative entre l'homme et l'animal. Il n'y a de différence que quantitative. C'est un plus en quantité qui finit par provoquer une modification, une mutation, laquelle amène une nouvelle qualité.

Dans une perspective idéaliste (v.s.), il faut que l'évolution soit précédée de l'involution. Croire qu'il puisse y avoir évolution sans involution en amont, cela correspondrait au point de vue matérialiste pour qui tout part de la matière. L'involution ou désintégration, c'est la phase où le divin s'écoule dans la matière qu'il forme à mesure, la phase de « solidification du

divin ». L'évolution ou réintégration, c'est la phase où les formes matérielles multiples retrouvent, mais consciemment, la voie du retour, celle qui revient à Dieu et à l'Unité originelle, mais à un niveau supérieur. C'est à l'interface entre involution et évolution que naît, grosso modo, une qualité nouvelle : celle où **la Conscience se réfléchit elle-même** en l'homme comme dans un miroir, et c'est ce qui met celui-ci en mesure de prendre en main et **en toute conscience** le cours de l'évolution. L'animal ne le peut pas. Pas en cette phase de son évolution. Pas encore.

L'animal ? Que faut-il entendre par là ? « L'animal a une âme, on ne saurait assez insister sur ce point. Mais, alors que l'âme végétale n'est encore que végétative, incapable, car ignorant la joie et la souffrance, d'arriver à la connaissance, l'âme animale a, en plus de ses qualités végétatives, d'autres qualités qui lui permettent d'appréhender par les sens et de vouloir, même si ce n'est pas encore de façon raisonnée. [...] L'animal est conscient, il ressent la souffrance et manifeste sa joie, il a de l'imagination et est doué de mémoire. »¹² On trouve un grand nombre de formes dans le règne animal tout comme dans les règnes minéral, végétal et même humain - même si on a là affaire à la même espèce -, et cela revient à dire qu'il y a d'innombrables degrés de conscience dans la nature, une gradation insensible. La Conscience, lorsqu'elle se manifeste chez le singe, a atteint un degré de complexité infiniment supérieur à ce qu'elle est chez le ver de terre. Nous savons qu'il est possible d'apprendre la lecture aux chimpanzés sous certaines conditions à l'aide de la méthode *Ameslan* (*American Sign Language*, méthode d'apprentissage de la lecture aux sourds-muets)¹³ La lecture implique la pensée conceptuelle, même si celle-ci n'en est encore, chez le singe et autres espèces animales hautement complexes, qu'à ses premiers balbutiements.

Evolution et téléologie

L'évolution des espèces sur ce plan terrestre n'est pas due au hasard, elle tend vers une fin.¹⁴ C'est ce qu'on appelle téléologie en philosophie. Ce terme vient du grec, *telos*, fin, but. La pensée téléologique veut que toute forme aspire à la forme qui lui est immédiatement supérieure, forme qu'elle porte en germe tout comme elle est porteuse de toutes les formes qui ont précédé et qui sont **toujours actives bien que dépassées**. Ernst Haeckel, zoologiste et philosophe allemand du XIX^e siècle voit dans les différentes phases de croissance de l'embryon humain la récapitulation de la phylogénie à l'échelle de l'ontogénie¹⁵. Cette thèse en sa forme originelle a bien été contestée, mais elle présente une grille nécessaire à la compréhension de ce qui est traité ici. Tout comme l'embryon, nous portons en nous toutes les formes qui nous ont précédés et, comme lui, nous tendons vers la forme qui nous est supérieure sur l'échelle des degrés, forme dont nous ignorons encore ce qu'elle sera, mais dont nous avons l'obscur pressentiment. Nous sommes semblables au grain de blé d'Aristote qui « rêvait » de l'épi qu'il sera.

L'évolution est « dé-veloppement ». Ces deux termes, évolution et développement, ont la même étymologie ; ils viennent tous deux du latin « e(x)-volvere » et « de-volvere », et signifient déployer, dérouler, étaler. Partout, dans la nature, l'évolution se fait par division, différenciation, ramification, multiplication. La voie qui va du simple au multiple procède dialectiquement, par degrés, va du un au trois et repart pour une autre spire, ternaire elle aussi, à l'infini, un itinéraire que l'étude des symboles rosicruciens nous fait mieux connaître : le un, c'est le point dans le cercle, le point, monade originelle, représentant le divin qui s'écoule, flot ininterrompu, dans sa Création, et celle-ci, c'est le cercle. Et puis nous avons le deux, la dualité, chaque chose générant son contraire, la thèse et l'antithèse. Tout ce qui est, est double, c'est le principe de polarité que le *Kybalion* formule ainsi : « Tout est double, tout est bipolaire et les contraires vont de pair ; semblable et dissemblable reviennent au même ; il y a

identité des contrastes dans la nature, il n'y a différence que de degrés. Les extrêmes se touchent et toute vérité n'est que vérité à demi ; il n'y a opposition qu'on ne puisse mettre à l'unisson » (trad. de l'all. par l'auteur)¹⁶.

De même, la conscience manifestée est double : elle est inconsciente et subconsciente d'une part et consciente de l'autre, ou, comme disent les Rosicruciens, subjective d'une part et objective de l'autre. Sigmund Freud n'a pas localisé les processus psychiques : « Le psychisme évolue parallèlement au physiologique »¹⁷, mais, anatomiquement parlant et grosso modo, on associe l'inconscient au tronc cérébral avec le diencephale et le conscient « conscient » au néocortex. Le tronc cérébral est commun à tous les vertébrés et on trouve le diencephale chez tous les mammifères, dont l'homme. Quant au néocortex, il n'est, en cette phase de l'évolution, développé que chez l'homme. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Le néocortex s'est développé chez l'homme au cours de l'évolution jusqu'à s'hypertrophier. A.T.W. Simeons, médecin et chirurgien anglais, dans *Man's Presumptuous Brain*, démontre comment le stress et autres maladies psychosomatiques sont dues au fait que le diencephale et le néocortex ont des besoins et des comportements diamétralement opposés : la maladie psychosomatique serait, selon lui, « le produit d'un conflit entre le comportement régi par le diencephale et celui qu'impose le cortex. »¹⁸ C'est ce conflit exactement, appliqué aux processus intrapsychiques, qui fait le sujet de l'ouvrage clé de Sigmund Freud *Le malaise de la civilisation (Das Unbehagen in der Kultur)*¹⁹

Après le deux, représentant la dualité et la polarité, nous avons le trois symbolisé par le triangle. La synthèse se fait au troisième point du triangle. Et le but de l'évolution, c'est, aussi bien sur le plan phylogénétique qu'ontogénétique, l'intégration des contraires. De retour au point zéro d'où il était parti, mais qui devient alors le trois, l'Esprit dans son avancement retrace une spirale encore, et encore une et ainsi de suite, chaque fois à un niveau supérieur, se différenciant toujours plus.

Pour reprendre la question posée plus haut sur ce qui nous différencie de l'animal, disons que, considérant le parcours symbolique du créé au long des points du triangle, l'animal n'aurait pas encore ou pas tout à fait atteint le deux. Mais ne nous y trompons pas : « Ce schéma très général de l'appareil psychique (Ça, Sur-Moi, Moi, note de l'auteur) vaut également pour les animaux hautement évolués qui sont le plus proches de l'homme », dit Freud.²⁰ Ce qui vaut pour le schéma de l'appareil psychique selon Freud, vaut également pour le parcours de la vie au long des trois points du triangle. En effet, si l'on considère le triangle du plan matériel dirigé vers en haut, on peut se représenter la base comme une ligne graduée entre A et B, entre un et deux. En A, en bas à gauche, on aurait les formes les plus simples de vie et, en B, en bas à droite, les formes les plus complexes. On trouverait entre A et B toute la gamme des formes de vie. L'homme seul a pleinement atteint le deux, l'antithèse, la conscience objective avec l'ego et l'intellect. C'est le pôle négatif, mais il faut passer par là pour gagner le trois, le lieu de la réintégration, pour réaliser la synthèse.

Evolution et mystique

Le tronc cérébral avec le diencephale, siège des instincts, des pulsions et de l'inconscient, ce qui a été symbolisé par A ou par le un, est donc commun à tous. En d'autres termes, l'homme et l'animal baignent tous deux dans le vaste océan de l'inconscient. L'inconscient, c'est ce qui nous relie, nous « connecte » avec la nature entière et avec Dieu. Nous ne sommes pas séparés dans l'inconscient, dans cet abîme originel que Jakob Boehme a appelé l'abîme sans fond, le « Ungrund ». L'inconscient ignore l'individualité, ignore l'ego avec l'intellect, ignore la causalité, ignore le temps et l'espace²¹ Là, dans l'inconscient, dans les tréfonds de l'âme

(C.G.Jung), Dieu repose. L'inconscient, la conscience subjective, c'est ce qui nous relie avec l'univers tout entier. La conscience objective avec l'ego et l'intellect, c'est ce qui nous pose en sujets devant l'objet à connaître et qui, dans le même temps, nous sépare de cet objet. C'est ce contre quoi Paul Claudel s'était élevé lorsqu'il disait que la poésie devait être « connaissance », naître avec.

Mais la conscience objective avec l'ego et l'intellect, le temps et la causalité, c'est encore notre instrument sur ce plan terrestre pour intégrer les deux phases de la conscience en une unité supérieure. Cela, l'animal ne le peut pas, pas encore, n'ayant pas atteint le stade de l'antithèse, de la conscience objective, ou ne portant cette dernière qu'en germe. L'animal n'a pas encore d'individualité accomplie, ou n'en a que l'ébauche. Cependant, il faut différencier, ne pas oublier que telle espèce animale n'est pas telle autre. Le ver de terre par exemple est interchangeable, mais le chat qui sait ce qu'il veut, ne l'est pas. Le chat dispose d'infiniment plus de moyens d'expression que le ver de terre et même que le lapin, la taupe ou le hérisson. C'est un réceptacle pour une forme de conscience plus complexe, plus individualisée.

On trouve également cette évolution de l'individuation au sein de l'espèce humaine. C'est ainsi que les membres d'un peuple primaire mais aussi d'une nation théocratique et autoritaire sont encore peu individualisés, ils font partie de tribus ou de sociétés parfois très structurées sous le diktat de lois inflexibles venant d'un Sur-Moi rigide et assignant à chacun des membres un rôle bien défini au sein du collectif, mais ils ne jouissent pas des droits individuels que connaissent nos démocraties occidentales.²² Les membres de la civilisation issue des Lumières, en revanche, jouissent des droits de l'homme et sont hautement individualisés et technicisés. Il ne s'agit pas ici d'un jugement de valeur, la dignité de l'homme n'en étant pas affectée, mais de l'évocation d'un parcours vu sous l'angle de l'individuation. Et il est certain que le niveau d'épanouissement personnel peut être supérieur chez certains membres de ces sociétés à ce qu'il est dans les pays dits développés. Tout évolue, et le chemin va d'un pôle à l'autre au long des trois points du triangle menant à l'intégration des contraires et à la réintégration finale, traçant ses spires sans cesse recommencées, mais chaque fois à un niveau supérieur. Chez Teilhard de Chardin²³, la voie va d'Alpha à Oméga en passant par l'équateur, lieu de la multiplicité et de l'ego, Omega étant le but, le sens et le moteur de l'évolution. Chez Freud, elle va du Ça au Moi en passant par le Sur-Moi. Chez C.G. Jung, il s'agit justement du processus d'individuation²⁴ qu'il appelle encore la *réalisation du Soi* (Selbstwerdung), le *Soi*, notons-le, n'étant pas le moi !

Evolution et karma

Il faut bien que ce qui se manifeste ici-bas ait sa source dans l'immatériel : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » : telle est, chez Hermès Trismégiste, la loi des correspondances²⁵. La monade originelle qui est « semence d'esprit », en qui tout est contenu en germe hors du temps et de l'espace, s'enfle et se gonfle comme un ballon, créant à mesure le temps et l'espace, constamment, jusqu'à prendre les dimensions de l'univers qui, lui-même, est en continuelle expansion. Le monde visible n'est rien d'autre que la manifestation progressive, que la réalisation sur le plan matériel du monde invisible, potentiel bien que donné par prolepse dans sa perfection. Et s'il en est ainsi, il faut bien que l'évolution biologique ait sa source dans l'immatériel et soit fondée karmiquement. L'homme ne peut être homme dès l'abord. Il lui faut faire nombre d'expériences et les élaborer petit à petit, de vie en vie, pour qu'il puisse un jour naître homme et être réincarné en tant qu'homme sur ce plan terrestre, ici ou ailleurs dans l'univers ou dans d'autres univers. « Nous allons jusqu'à penser que les plus évolués parmi les animaux sont des hommes en devenir », lit-on dans la *Positio RC*.²⁶

Et, dans *Mathnawi*²⁷ de Dschelaleddin Rumi, il est dit :

« Vois, j'étais pierre et je mourus. Et, plante, j'ai éclos.
Plante, je mourus et, bête, je pris mon élan.
Bête, je mourus et devins homme. Qu'ai-je donc à craindre?
Puisque la mort ne peut me faire moindre.
Lorsque, de nouveau, homme, je mourrai,
J'aurai des ailes d'ange.
Mais, ange aussi, je serai sacrifié,
Pour être, ce que je ne puis comprendre, un souffle du Divin. »

Parce que nous avons tous, hommes et animaux, en commun la substance originelle, la *prima materia* des alchimistes²⁸, qu'on pourrait comparer, dans le cadre de ce qui fait notre propos, au diencéphale ou à l'inconscient, au non réalisé ou à la pierre brute non encore taillée ; parce que nous aussi, hommes, nous avons été animaux avant de naître à notre forme actuelle, nous ne pouvons, nous ne devons nous sentir supérieurs à l'animal. Le respect de la vie, qui naît de cette prise de conscience, veut que l'animal soit tout aussi digne que l'homme d'égards et d'amour. Nous ne saurions oublier que nos frères les animaux renaîtront hommes un jour, lorsqu'ils auront rassemblé l'expérience requise. Et, alors, ils développeront eux aussi un néocortex ou un organe similaire qui servira de miroir à la Conscience et lui sera réceptacle et grille où se canaliser et se manifester librement ici-bas comme conscience « consciente », mettant de la sorte le cap sur les rivages lointains encore de la super conscience²⁹

Conclusion

Au vu de ce qui a été dit, il devient clair que la vivisection, l'élevage intensif, les transports d'animaux et autres cruautés et horreurs inimaginables, toutes choses que rien ne peut justifier, n'ont pas été prévues dans l'Ordre voulu par Dieu. Elles ne servent que des intérêts économiques et commerciaux, égoïstes et dictés par des mobiles et des motifs des plus vils. Ces derniers relèvent de la conscience objective (intellect, ego) qui tourne alors à vide, coupée qu'elle est de son substrat, ces flots de l'inconscient, du non encore conscient où Dieu demeure.³⁰

Il existe toute une littérature informant sur l'attitude à avoir vis-à-vis du monde animal et sur l'éthique qui y préside, faite de très nombreux ouvrages et sites qui dénoncent les actes de barbarie dont sont victimes chaque jour des millions d'animaux. Les photos du calvaire animal que nous montrent les organisations et associations de protection animale et de défense des droits des animaux (*Deutscher Tierschutzbund, Peta, IFAW, Menschen für Tierrechte* etc.)³¹ sont à ce point atroces qu'elles font perdre le sommeil au gens de cœur.

Au risque de me répéter, je voudrais citer ici, mais dans toute sa longueur cette fois, le passage de la *Positio RC* où l'on traite de l'attitude éthique à avoir vis-à-vis de l'animal :

« Le comportement de l'Homme envers les animaux fait également partie de ses relations avec la Nature. Il a pour devoir de les aimer et de les respecter. Tous font partie de la chaîne de la vie, telle qu'elle se manifeste sur Terre, et tous sont des agents de l'Évolution. A leur niveau, ils sont également des véhicules de l'Ame divine et participent au Plan divin. Nous allons même jusqu'à considérer que les plus évolués d'entre eux sont des hommes en devenir. Pour toutes ces raisons, nous trouvons indignes les conditions dans lesquelles nombre d'entre eux sont élevés et abattus. Quant à la vivisection, nous voyons en elle un acte de barbarie. D'une manière

générale, nous considérons que la fraternité doit inclure tous les êtres que la vie a mis au monde. Aussi, nous partageons ces propos attribués à Pythagore :

Tant que les hommes continueront à détruire sans pitié les êtres vivants des règnes inférieurs, ils ne connaîtront ni la santé ni la paix. Tant qu'ils massacreront les animaux, ils s'entretueront. En effet, qui sème le meurtre et la douleur ne peut récolter la joie et l'amour ».³²

L'homme a donc, parce qu'il a atteint le stade de la conscience consciente ou objective, parce qu'il possède désormais un instrument qui lui permet d'intégrer les deux phases de la conscience en une unité supérieure ainsi que de se parfaire et de changer le monde, l'homme a le devoir de **réaliser Dieu sur terre**, de faire une réalité de ce qui n'est encore, ici-bas et ici-bas seulement, qu'une potentialité. Dieu se sert de l'homme pour réaliser Sa volonté sur terre et celui-ci aura donc à la reconnaître sous les signes cachés et à la mettre en pratique partout et toujours selon l'Ordre voulu par Dieu. Cela signifie qu'il aura à aller plus loin que la nature et ses lois, code gravé dans l'inconscient de la Création toute entière, et à l'ennoblir comme l'alchimiste fait de la *prima materia*. Mais sans la *materia prima*, il n'est rien qui pourrait être ennobli. C'est ce que veut dire Stultitia dans *L'éloge de la folie* d'Erasmus de Rotterdam : Il faut que la raison soit naturelle, car, sans cela, il ne pourrait y avoir que vaines spéculations.³³

Notes

¹ Albert Schweitzer, *Die Lehre der Ehrfurcht vor dem Leben, l'Éthique du Respect de la Vie, Communication devant l'Académie des Sciences morales & politiques* du 20 octobre 1952

² *Op.cit.*, p.7. Cf. *Revue des travaux de l'Académie des Sciences morales & politiques. With English Translation : The difficulties of ethics in the evolution of human thought*

³ *Op.cit.* p.30. Cf. <http://www.tribunal-animal.com/consciences/conscients/schweitzer.htm>

⁴ *Op.cit.* p.31

⁵ Johannes Ude, 1874-1965 : *Kirche und Tierschutz*. Cf.: <http://www.dike.de/akut/Literaturbericht/lit-97-03.htm>, écrits et prises de position théologiques sur la question de l'éthique vis à vis des animaux

⁶ La conscience de soi et donc de Dieu et de l'univers procédant par toute une série de « réflexions » au cours de l'évolution. Le terme de « réflexion » devant être compris au sens propre comme au sens figuré

⁷ Albert Schweitzer, *op.cit.* p. 32

⁸ L'ontologie, partie de la métaphysique, a l'Être pour objet. L'Être vient avant l'étant dans l'ontologie rosicrucienne ; l'Être est avant toutes choses, sans commencement ni fin. V www.rosecroix.org, *Ontologie des Rose-Croix*

⁹ Cité par Jürgen R.E.Bohl in : *Ecce Homo – Über das Menschliche eines Primatenhirns*

¹⁰ *Kybalion. Die Geistige Verwandlung*, p.38

¹¹ Il faut évoquer ici l'*Arbre de Vie* de la *Kabbale* ainsi que la *Monadologie* de Leibniz. Le problème qui se pose, c'est d'abord, pour Leibniz, la substance : « ... tout objet physique contient plus que son équivalent mathématique : la force non dotée d'étendue. L. en exposant le concept de force débouche sur la dynamique. Toute entité 'est un être capable d'action'. Les monades, ce sont les porteurs d'énergie. Elles n'ont ni forme ni étendue. Chaque monade est un (...) miroir vivant de l'univers. Il y a une gradation des monades : de la plus minime à l'*ultima ratio rerum*, i.e. Dieu. » Appel/Ludz, *Philosophisches Wörterbuch* (trad. de l'auteur)

¹² Johannes Ude, *op.cit*

¹³ V. Google et les nombreux sites Internet sur la méthode *Ameslan* appliquée aux chimpanzés, e.g. *Die Schimpanzen und ihre erstaunlichen Leistungen, Döhls Experiment* (Les chimpanzés et leurs étonnantes performances, l'expérience de Döhl)

¹⁴ « La nature ne fait rien en vain », Aristote, in : Armand Cuvillier, *Nouveau vocabulaire philosophique*

¹⁵ Ernst Haeckel, *Die Welträtsel (Les énigmes de l'univers)*

¹⁶ *Kybalion, Das Prinzip der Polarität*, p.27: „Alles ist zwiefach, alles hat zwei Pole, alles hat sein paar von Gegensätzlichkeiten; gleich und ungleich ist dasselbe; Gegensätze sind identisch in der Natur, nur verschieden im Grad; Extreme berühren sich; alle Wahrheiten sind nur halbe Wahrheiten; alle Widersprüche können miteinander in Einklang gebracht werden.“

¹⁷ Sigmund Freud, „Das Psychische ist ein Parallelvorgang des Physiologischen“ cité in: *Doktor Freud oder – Wie ich lernte, die Seele zu lieben (Le docteur Freud ou comment j'ai appris à aimer la psyché)*. In *Gehirn & Geist*, p.44

¹⁸ A.T.W. Simeons, *Man's presumptuous Brain* (Français : *La psychosomatique, médecine de demain – la lutte contre les « maladies de la civilisation »*)

¹⁹ Le diencéphale étant posé ici comme le siège des instincts serait, dans cette perspective, le domaine du Ça, et le néocortex, responsable de la pensée abstraite, celui du Sur-Moi, de la « civilisation ». Le Ça du petit enfant, lisons-nous chez Freud, tend à l'expansion. Mais l'autorité parentale représentant la société, la civilisation, l'en empêche. L'enfant introjecte, fait alors sien cette autorité, purement et simplement, ne pouvant la soumettre au crible de la raison qui lui fait encore défaut, et c'est ce qui est à la source du Sur-Moi, lequel est inconscient (le Moi naîtra par la suite du conflit Ça/Sur-Moi par un acte qui se fait de plus en plus conscient à mesure que l'enfant grandit). « La conscience morale vient du renoncement aux besoins de l'instinct [...] ». « La conscience morale ne serait, pour Freud, rien d'autre que le Sur-Moi ; elle est allocentrique au service de la société contre l'individu ; elle ne peut provoquer, dès lors, que frustration, laquelle serait à la base de l'agressivité. Sigmund Freud, *Das Unbehagen in der Kultur*, p.169-170

²⁰ *Ibid.*, p.9

²¹ « Le Ça ignore le temps, ignore la périodicité [...] » (trad. de l'auteur). Thomas Mann, *Freud und die Zukunft*. Panégyrique de Freud, 8 mai 1936, à l'occasion de ses 80 ans

²² « L'Islam traditionnel ignore l'individu, il ne connaît que le collectif. L'individu y est un être social qui appartient à la communauté musulmane avec ses valeurs et ses normes propres. » (trad. de l'auteur). Nekla Telek, *Plädoyer für die Befreiung des türkisch-muslimischen Mannes*, Interview in *Focus*, 11/2006, p.44 sqq

²³ Teilhard de Chardin, v. en particulier *Le milieu divin*

²⁴ Tewes Wischmann, *Der Individuationsprozess in der analytischen Psychologie C.G.Jungs*

²⁵ *Tabula smaragdina*, in: *Kybalion, Die hermetische Philosophie*

²⁶ V. *Positio Fraternitatis Rosae Crucis* sous: *Verhältnis des Menschen zur Natur*

²⁷ Mevlana Jelalu'ddin Rumi, *Mathnawi*

²⁸ V. Eugène Canselier, *Alchimie*; Serge Hutin, *L'alchimie*; Alexander Roob, *Alchimie & mystique – le cabinet hermétique*, trad. de l'allemand par Françoise Saint-Onge

²⁹ Il s'agit là d'un concept connu des membres qui ont atteint les degrés supérieurs de l'*Ordre de la Rose-Croix AMORC*. On pourrait le comparer approximativement au « Soi » de C.G.Jung

³⁰ V. sur les méthodes alternatives aux expériences sur les animaux (simulation par ordinateur, cultures cellulaires, procédés in-vitro et, récemment, la « künstliche Haut » [l'épiderme artificiel], un produit hightech sur lequel se penche la recherche depuis plus de 20 ans au *Fraunhofer-Institut* de Stuttgart. V. le dossier *Forschung ohne Tierversuche* du *Deutscher Tierschutzbund*, www.tierschutzbund.de

³² V. Peta (*People for the Ethical Treatment of Animals*) www.peta.de ou IFAW (*International Fund for Animal Welfare*, www.ifaw.org)

³³ V. Hans-Peter Heinrich, *Natur und Vernunft in Lob der Torheit des Erasmus von Rotterdam und in der Utopia des Thomas Morus*, in: *Thomas Morus-Gesellschaft, Jahrbuch 1982*, p.123 sqq. Cité par Françoise Saint-Onge in: *Le grotesque dans l'oeuvre narrative de Herbert Rosendorfer – Ses rapports avec l'utopie, la téléologie, l'eschatologie*, p.100

Citations

Les citations ci-dessous sont tirées du fascicule *Das sagen große Geister – Über das Essen von Tierleichen-Teilen* (« Ce que disent les grands esprits – De la consommation de morceaux de cadavre animaux », trad. de l'auteur). Verlag *Das Brennglas*, Kreuzwertheim 2002.

Léonard de Vinci

« Viendra un temps où l'homme jugera du meurtre d'un animal tout comme il le fait aujourd'hui de celui d'un homme. »

Romain Rolland

« La cruauté envers les animaux et l'indifférence envers leurs souffrances est à mon avis l'un des péchés les plus lourds de l'humanité. »

Léo Tolstoï

« Tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des champs de bataille. »

Bibliographie

Apel/Ludz, *Philosophisches Wörterbuch*, Sammlung Göschen, de Gruyter, Berlin

Ayan (Steve), *Doktor Freud oder – Wie ich lernte, die Seele zu lieben, 150 Jahre Sigmund Freud, Das Unbewusste neu entdecken, Gehirn & Geist*, 1-2/2006

Boehme (Jakob), *Theosophische Wercke*, Amsterdam, 1682. Cf. Alexander Roob, *Alchemie & Mystik, Aurora*, p.240, Taschen, Köln, 1996; trad. française: *Alchimie & mystique, Aurora*, p.240, Taschen, Paris, 1997; trad. Françoise Saint-Onge

Bohl (Jürgen R.E.), *ECCE HOMO – Über das Menschliche eines Primatenhirns*, www.studgen.uni-mainz.de/manuskripte/bohl.pdf

Canseliet (Eugène), *Alchimie*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1978

Erasmus von Rotterdam, *Das Lob der Torheit*, Reclam, Universal-Bibliothek Nr.1907, Stuttgart, 1999

Freud (Sigmund), *Abriß der Psychoanalyse, Das Unbehagen in der Kultur*, Fischer Bücherei, Frankfurt/Main, Hamburg, s.a.

Hoyer (Elke), *Spracherwerb bei Schimpansen: Über den Ursprung der Sprache*, (L'apprentissage du langage chez les chimpanzés. Des origines de la langue) Universität Bremen, 2000. Cf. „Ameslan“:
<http://hausarbeiten.de/faecher/hausarbeit/dep/17860.html>

Hutin (Serge), *L'Alchimie*, Presses Universitaires de France, 1995

Kybalion, *Eine Studie über die hermetische Philosophie des alten Ägyptens und Griechenlands*, „akasha“ Verlagsgesellschaft mbH, Haar, s.a..

Positio fraternitatis Rosae Crucis: www.rosenkreuzer.de/amorc.htm;
www.rosicrucian.org/publications/positio.pdf ; www.rosecroix.org

Roob (Alexander), *Alchemie & Mystik - Das hermetische Museum*, Köln, Taschen 1996 >
Alexander Roob, *Alchimie & Mystique - Le cabinet hermétique*, trad. Françoise Saint-Onge, Paris, Taschen, 1997

Rumi – Mevlana Jelalu'ddin, Cf. *Mathnavi*: <http://doormann.tripod.com/rumi23.htm>

Saint-Onge (Françoise), *Le grotesque dans l'oeuvre narrative de Herbert Rosendorfer – Ses rapports avec l'utopie, la téléologie, l'eschatologie*, Peter Lang, Bern 1989

Schweitzer (Albert), *l'Ethique du Respect de la Vie*. Communication devant l'Académie des Sciences morales & politiques du 20 octobre 1952. Voir les nombreux sites dans Google

Simeons (A.T.W.), *Man's Presumptuous Brain*, Ed. Longmans, London. Französisch : *La psychosomatique, médecine de demain - la lutte contre les "maladies de la civilisation"*, Collection Marabout université, 1960 et 1969 ; trad. Th. Henrot

Teilhard de Chardin (Pierre), *Werke*, V. e.g. *Das Göttliche Milieu*, Benziger, Düsseldorf, 2000
www.de.wikipedia.org/wiki/Pierre_Teilhard_de_Chardin#Werke

Thomas-Morus-Gesellschaft, Jahrbuch 1982, ed. Hermann Boventer, Triltsch Verlag, Düsseldorf, 1983

Ude (Johannes), *Kirche und Tierschutz*. Communication faite le 8 juin 1958 à l'occasion de la réunion de travail du *Bund gegen den Mißbrauch der Tiere e.V* tenue le 8 juin 1958 à Fribourg en Bressgau

Wischmann (Tewes), v. *Einführung in die analytische Psychologie nach C.G.Jung – Der Individuationsprozeß in der analytischen Psychologie C.G.Jungs*:
www.dr-wischmann.privat.t-online.de/Jung.htm#Heading4